LES PSAUMES DE CLAUDEL ENTRE TRADUCTION ET RÉ-ÉCRITURE

Cristina Hetriuc
L'Université « Ştefan cel Mare », Suceava

Abstract: Claudel` s translations are based on the affinity with the ideas transmitted by the writing. He always proposes subjective versions that take great liberties in relation to the original work. Therefore, the term *rewriting* seems more appropriate when we speak about Claudel` s renditions from one language to another. His *Psalms* are the result of an interiorization process of the original sacred songs followed by restitution using his own words of the feelings brought to surface by the reading.

Key-words: rewriting, Psalms, translation, interiorization

Essayiste, poète, dramaturge, membre de l`Académie Française depuis 1946, Paul Claudel joint une carrière dédiée aux lettres à une carrière dédiée à la diplomatie. Il a publié des poésies, des pièces de théâtre, des essais (*Tête d`or*, *La Ville*, *L`Échange*, *Connaissance de l`Est*, *La Jeune Fille Violaine*, *Partage de Midi*, *Art poétique*). Consul à Prague, à Shangaï et à Hambourg, ministre plénipotentiaire à Rio de Janeiro et à Copenhague, ambassadeur de la France à Tokyo, Washington et Bruxelles, il a envisagé la diplomatie comme un compromis imposé par la famille et par le contexte social (il était le fils d`un modeste fonctionnaire, obligé à gagner rapidement son argent). Toute sa vie, il portera en lui, la nostalgie d`une carrière manquée de prêtre et la littérature lui apparaîtra comme soulagement, comme modalité de communiquer à tout le monde la foi en Dieu. L`œuvre, d`ailleurs très riche de Claudel traite des thèmes tout comme la fascination pour les paysages japonais, le désir de faire découvrir aux Européens ce pays de l`Est qui est la Chine, l`amour, les joies et les peines quotidiennes, mais toute, elle porte une empreinte religieuse, catholique. Ses exégètes s`accordent à croire qu`il n`y a pas d`œuvre profane de Paul Claudel.

BDD-A5071 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:36 UTC)

Presque quatre mille pages dont on rappelle seulement quelques-unes : des pièces de théâtre (*Le Soulier de Satin*, *L`Annonce faite à Marie*, *Le Repos de septième jour)*, des essais (*Seigneur apprenez nous à prier*, *Paul Claudel interroge l`Apocalypse*, *Paul Claudel interroge la Cantique des Cantiques*, *Une voix sur Israël*, *L`Évangile d`Isaïe)*, des poésies (C*orona Benignitatis, Feuilles de Saints, Visages radieux*) témoignent de ses convictions religieuses profondes ainsi que de sa certitude à l`égard de la présence de Dieu dans la vie de tout mortel.

La foi de Claudel n`est pas une question d`héritage (bien qu`élevé dans une famille catholique, il est étouffé pendant l`enfance par le conventionnalisme de la foi que ses parents voulait lui insuffler), mais une question de révélation. Le jour de Noël 1886, lors d`une messe à Notre Dame, il fait une expérience qu`il décrit dans des termes de soulèvement d`âme, de croyance inconditionnée, de certitude à l`égard de l`existence de Dieu, ne laissant place à aucune espèce de doute. Il se voue à la peindre dans ses œuvres. Parallèlement, il commence un long travail de discipliner son esprit, de fréquenter régulièrement l`église, d`accomplir des actions de charité ; en un mot il se consacre à une vie presque d`apostolat. Il étudie quotidiennement la Bible, la vie des Pères de l`Église. Il fait des commentaires méditations (*Le Livre d'Esther, Le Livre de Tobie*, *L'Évangile d'Isaïe, Jérémie)* et des interprétations christocentriques de l`Ancien Testament (*Emmaüs*). Faire des commentaires, étudier les textes la plume à la main est une démarche nécessaire pour que son esprit saisisse la divinité. La Bible rend le monde explicable, elle lui confère de l`intelligibilité et de la beauté. C`est dans ce sens qu`on doit comprendre le verbe « interroger » qu`il utilise dans le titre de plusieurs de ses essais***:*** Paul Claudel interroge *l`Apocalypse*, Paul Claudel interroge *le Cantique des Cantiques***.** La Bible, à force d`interrogation, de recherche passionnée dévoile ses secrets, rend l`âme du mortel paisible, en lui donnant la certitude du salut. La traduction des *Psaumes* (publiés dans les volumes *Prière pour les Paralysés* suivie des *Quinze Psaumes graduels* (Ed. Horizons de France, 1944), *Les Sept Psaumes de la Pénitence* (Seuil, 1945), *Paul*

BDD-A5071 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:36 UTC)

Claudel répond les Psaumes (Ed. Ides et Calendes, Neuchâtel, 1948) est un prolongement de son travail sur la Bible. À son origine se trouve le mécontentement par rapport aux versions françaises des *Psaumes*. Cependant, il ne s`agit pas d`une traduction fidèle, mais d`une ré- écriture du texte latin. Ce fait s`explique par la manière dont Claudel envisage l`acte traductif. Ceci n`est pas un processus ayant pour but la fidélité envers l`original, un processus effaçant le traducteur. Bine au contraire, il arrive à Claudel qu`il laisse de côté l`original, pour noter seulement les échos que l`original éveille dans sont âme. De cette manière, on peut affirmer, tout comme Meschonnic le fait que, dans le cas des *Psaumes* de Claudel, plus que traduire, il s`agit de ré- écrire[1].

Claudel fait œuvre de traduction qu`il place dans la même sphère que la création. Tout comme d`autres poètes avant lui qui ont traduit les œuvres de ceux qu`ils considéraient leurs maîtres spirituels (Baudelaire qui traduit Poe, Gide qui traduit Shakespeare), Paul Claudel a fait aussi travail de traduction des ouvrages et des auteurs dont il se considérait proche. Il a traduit la tragédie grecque Orestie d`Eschyle, des poèmes en anglais de Coventry Patmore, un texte de Thomas Lowell Beddoes, *Leonainie* d'Edgar Poe ainsi qu'un poème de Sir Philip Sidney. Claudel ne traduit que des créations qui transmettent une vision voisine de la sienne, l`ayant touché de telle manière qu`il propose non pas des traductions fidèles, mais des versions, des récréations de l`original par son esprit. *Orestie*, par exemple, propose une version très personnelle du tragique grec. À part ces traductions- adaptations ponctuelles, qui n`occupent pas longuement l`attention du poète, une démarche soutenue de traduction est celle consacrée à la traduction du latin vers le français des *Psaumes* de la Vulgate. Accomplie pendant les années de vieillesse, la traduction des *Psaumes* marque le couronnement et l`accomplissement de la pensée religieuse de Claudel. Ayant toute sa vie cherché la divinité et la communion dans la foi avec les autres chrétiens à travers ses actes mais surtout à travers ses œuvres, en

[1] Meschonnic, Henri, *Poétique du traduire*, Verdier, 1999, p.421

BDD-A5071 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:36 UTC)

parfaite maîtrise du langage religieux catholique et français, ayant eu sa propre expérience mystique de la révélation de Dieu, la traduction des *Psaumes* lui vient plutôt de l`âme que de la raison. Traduire les *Psaumes* signifie pour Claudel renouer une fois de plus ses liens avec la foi catholique, dresser un hymne à la clémence divine. Il n`a pas de problèmes de traduction à résoudre, il ne doit pas se plier à aucune exigence (public cible, goût d`époque), il ne suit que les ondulations de son cœur, les mouvements de sa conscience. Il pense que les *Psaumes*, même s`ils sont composés à l`origine par quelqu`un d`autre doivent être intériorisés et rendus, après cette opération d`intériorisation, en utilisant ses propres paroles. Car la substance de la prière est proprement celle- ci : connaître la parole divine, s`approprier le discours des Saints Pères, mais être en même temps une effusion personnelle, sincère de l`âme, un essai d`établir une relation personnelle avec le divin.

Le serviteur de Dieu se pénétrera tellement des sentiments exprimés dans les psaumes qu`il ne paraîtra plus les réciter de la mémoire, mais les composer lui- même comme une prière qui sort du fond de son cœur […] En éprouvant nous- mêmes dans notre cœur les sentiments qui ont fait composer un psaume, nous en devenons, pour ainsi dire, les auteurs.[2]

Claudel envisage le processus de traduction sous un angle différent par rapport aux traducteurs de profession. Ceux- ci s`efforcent, selon les mots de Meschonnic, à faire lire le texte original, à travers leurs traductions. Les traductions laïques ou bibliques de Claudel ne sont pas un original second, elles sont l`original parlant au poète, l`écho de celui- ci dans son esprit, ce qu`il a aimé en celui- ci. En conséquence, l`acte traductif est transformé en acte de réécriture. Les *Psaumes* sont sa prière personnelle, issue du tréfonds de son âme. Ils ont de la signifiance pour Claudel en premier et seulement après pour les lecteurs en résonance avec lui. Les versions françaises de la Bible portent, selon Claudel la marque d`une expérience du sacré différente de la sienne. Ses *Psaumes* sont

[2] Claudel apud Meschonnic, Idem, p.422

BDD-A5071 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:36 UTC)

l`expression d`une subjectivité en quête d`absolu divin. Il n`a pas la prétention d` aboutir au rendu objectif du sens original que suppose toute traduction, au moins dans son projet. Meschonnic note que Claudel ne se sent pas astreint à faire passer le plus exactement possible le sens d`une langue dans une autre. Selon lui, Claudel cause avec le bon Dieu, dans toutes les acceptions supposées par le mot « causer », désignant une façon de parler familière au sujet de n`importe qui. Claudel pense que Dieu est tellement proche de lui, qu`il n`éprouve aucun embarras à l`interroger au sujet de ses inquiétudes, de ses joies, de ses peines, de tout ce qui lui semble difficile à comprendre. *Je ne comprends pas toujours, mais je réponds tout de même*[3], voilà une phrase de Claudel qui illumine la nature de sa démarche. L` effort de compréhension des textes bibliques suppose lecture, commentaire, traduction, adaptation, réécriture. C`est sa façon d`entamer le dialogue avec le divin, de répondre, de réagir face aux découvertes du texte biblique. L`appréhension du sens des *Psaumes* naît à la suite de ce mouvement de la pensée dont l`origine est Claudel et le destinataire est Dieu. La réponse n`est pas immédiate, mais grâce à la persévération, à la patience (je réponds tout de même), la vérité révélée partiellement (je ne comprends pas toujours) sera jusqu`à la fin conquise. La traduction des *Psaumes* est donc ressentie en tant qu`impératif, en tant qu`étape nécessaire dans l`ascension de l`âme vers Dieu. Claudel pense qu`un vrai fidèle, en récitant les psaumes, a l`impression de les avoir composés lui- même, d`en être l`auteur. C`est pour cela que la traduction Claudel glisse vers la réécriture.

Bibliographie

Henri Meschonnic*, Poétique du traduire*, Verdier, 1999
Ioan Pânzaru, *Un poète cosmique : Paul Claudel* in *Histoire de la littérature française*, coord. Angela Ion, EDP, 1982

[3] Claudel apud Meschonnic, Ibidem, p.422

BDD-A5071 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:36 UTC)

Webographie

http://www.paul-claudel.net
http://bible.catholique.org/ps
http://membres.lycos.fr/poscaf/revue/voile2005-01.pdf/
http://www.cafe.umontreal.ca/genres/n-psaume.html
http://www.ciels.fr/psaume001.htm
http://bibliotheque.editionsducerf.fr/par%20page/84/TM.htm#

BDD-A5071 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:36 UTC)